

EPREUVE DE LANGUE FRANÇAISE

Ils nous crèvent lentement.

(Qualifié de « véritable roman nègre », *Batouala* du Guyannais René Maran se déroule dans la colonie de l'Oubangui Chari – actuelle République Centrafricaine -, théâtre d'exactions en tous genres. Cette situation pousse Batouala le héros du roman, à la révolte.)

« Je ne me laisserai jamais de dire, préférerais cependant Batouala, je ne me laisserai jamais de dire la méchanceté des « boundjous¹ ». Jusqu'à mon dernier souffle, je leur reprocherai leur cruauté, leur duplicité, leur rapacité.

Que ne nous ont-ils pas promis, depuis que nous avons le malheur de les connaître ! Vous nous remercieriez plus tard, nous disaient-ils. C'est pour votre bien que nous vous forçons à travailler.

L'argent que nous vous obligeons à gagner, nous ne vous en prenons qu'une infime partie. Nous nous en servons pour vous construire des villages, des routes, des ponts, des machines qui marchent, au moyen du feu, sur des barres de fer.

Les routes, les ponts, ces machines extraordinaires, où ça ! Mata ! Nini ! Rien, rien ! Bien plus, ils nous volent jusqu'à nos derniers sous, au lieu de ne prendre qu'une partie de nos gains ! Et vous ne trouvez pas notre sort lamentable ?

Il y a une trentaine de lunes on achetait encore notre caoutchouc à raison de trois francs le kilo. Sans ombre d'explication, du jour au lendemain, on ne nous a plus payé que quinze sous la même quantité de « banga ». Ehein, quinze sous : un « méya » et cinq « bi'mbas² ». Et c'est juste ce moment-là que le « Gouvernement » a choisi pour porter notre impôt de capitation de cinq à sept et même dix francs !

Or, personne n'ignore que, du premier jour de la saison sèche au dernier de la saison des pluies, notre travail n'alimente que l'impôt, lorsqu'il ne remplit pas, par la même occasion, les poches de nos commandants.

Nous ne sommes que des chairs à impôts. Nous ne sommes que des bêtes de portage. Des bêtes ? Même pas. Un chien ? Ils le nourrissent, et soignent leur cheval. Nous ? Nous sommes, pour eux, moins que ces animaux, nous sommes plus bas que les plus bas. Ils nous crèvent lentement ».

Une foule suant l'ivresse se pressait derrière la troupe constituée par Batouala, les anciens, les chefs et leurs capitas³.

René Maran, *Batouala, véritable roman nègre*, Paris, Albin Michel, 1921.

QuestionsI. COMMUNICATION 5pts

1. Relevez et classez les indices de la subjectivité de l'énonciateur. En quoi permettent-ils de caractériser son état d'esprit ? 2pts
2. En prenant soin de distinguer les sous-entendus des présupposés, dégagez les contenus latents de la phrase suivante : « Que ne nous ont-ils pas promis, depuis que nous avons

¹ les blancs.

² Différentes unités de la monnaie coloniale.

³ Leurs esclaves.

1/2

le malheur de les connaître ! » Quel rôle l'implicite joue-t-il dans le propos du personnage ? 3pts

II- MORPHOSYNTAXE 5pts

1. Soit les phrases : « Nous ne sommes que des chairs à impôts. Nous ne sommes que des bêtes de portage. ». Quelle est la valeur d'emploi de la négation dans ce passage ? 2pts
2. Repérez les différentes occurrences des guillemets, du point d'interrogation et du point d'exclamation dans ce texte puis indiquez leurs valeurs d'emploi respectives. 3pts

III- SEMANTIQUE 5pts

1. Identifiez deux champs lexicaux se rapportant respectivement aux « boundjous » et aux Noirs. Construisez-les puis indiquez la nature de leur rapport dans le texte. 2pts
2. a) Repérez dans le texte, puis donnez le sens contextuel de chacun des mots suivants : « lunes », « ombre », « crèvent ». 1,5pt
b) Quelle justification donnez-vous à l'emploi de chacun de ces mots par l'énonciateur ? 1,5pt

IV- RHETORIQUE 5pts

1. Ce texte se contente-t-il de raconter ? Quelle autre visée poursuit-il ? Justifiez votre réponse au moyen d'indices relevés dans le texte. 2,5pts
2. Identifiez deux stratégies argumentatives déployées par celui qui parle dans ce texte, et dites ce qui fait l'efficacité de chacune d'elles. 2,5pts